

# DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. ANDRÉ,

inspecteur à l'exploitation du chemin de fer de l'État,

SUR LA TOMBE DE

**M. VANDENPEEREBOOM,**

inspecteur au département des travaux publics,

LE 2 FÉVRIER 1869.

---

*Messieurs,*

« Ce n'est pas seulement l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes qui est en deuil aujourd'hui ; c'est le département des travaux publics tout entier qui pleure un de ses fonctionnaires les plus aimés.

« THÉODORE-HENRI-XAVIER VANDENPEEREBOOM avait successivement occupé tous les grades inférieurs de la hiérarchie administrative, avant de parvenir à l'une des plus hautes fonctions, et dans toutes ses positions, il avait prodigué les trésors dont son cœur était rempli ; il avait recueilli, pour les garder jusqu'à son dernier jour, les sympathies de ses nombreux collaborateurs.

« Il était entré au secrétariat général du ministère en juillet 1837 ; il y avait été nommé chef de bureau en 1846, en récompense du zèle et de l'inaltérable intégrité dont la gestion d'un service de confiance lui avait fourni l'occasion de donner des preuves incessantes.

« En 1850, il passa, au grand regret de ses collègues du secrétariat, à la direction générale des chemins de fer et des postes, pour y diriger le bureau central des rebuts, c'est-à-dire pour y accomplir une mission exigeant aussi tact, discernement et discrétion. Aucune de ces qualités ne lui fit défaut.

« Avancé d'un pas encore, il fut, plus tard, chargé de l'organisation de la comptabilité spéciale des dépenses du chemin de fer, des postes et des télégraphes. Cette tâche terminée, l'administration, comptant sur son dévouement à toute épreuve et sur la droiture de son caractère, le mit à la tête du bureau du personnel.

« C'est alors qu'il obtint le grade d'inspecteur de 2<sup>e</sup> classe qu'il avait si bien mérité et par la durée et par la nature de ses services.

« Quand l'administration se réorganisa, en 1862, sur des bases nouvelles, Théodore Vandenpeereboom fut appelé au poste d'inspecteur de direction.

« Enfin, en 1867, le Roi le promut au grade d'inspecteur de 1<sup>re</sup> classe.

« Théodore Vandenpeereboom a donc servi l'État pendant plus de 31 ans, et nous pouvons répéter en ce moment, à haute voix, ce que, lui vivant, sa modestie nous forçait à dire seulement tout bas et entre nous : au sein de la grande famille dont il était l'un des membres, Vandenpeereboom n'avait que des amis, et le nombre de ses obligés était grand.

« Il était naturellement bienveillant, et quand il avait soit à proposer une répression, soit à en donner la formule, il savait admirablement concilier la sage rigueur qui punit à l'amabilité de forme qui tempère l'amertume de la peine tant pour celui qui l'inflige que pour celui qu'elle atteint. S'il fallait récompenser, au contraire, Vandenpeereboom, heureux et empressé, s'ingéniait à rechercher le moyen d'ajouter à la satisfaction qu'éprouvait l'agent sur qui descendait la bienveillante équité de l'administration.

« Nul n'a jamais découvert en lui ni germe ni trace d'un mauvais sentiment : point de ces jalousies mesquines ou inintelligentes qui, trop souvent, empoisonnent la vie des bureaux et entretiennent la désunion parmi des hommes appelés à une commune existence ; point de morgue, point de fiel dans ses jugements ; point d'arrogance ou même de simple prétention dans ses paroles. Et quand des circonstances, étrangères au service, s'offraient pour lui procurer la possibilité d'obtenir, par une voie indirecte, les faveurs que d'autres auraient sollicitées, Vandenpeereboom ne demandait son avancement qu'à son travail et à la conscience de ses supérieurs.

« Tel fut le fonctionnaire. — Lèverons nous le voile qui recouvrait les vertus de l'homme privé? — Les nombreux et intimes amis qui se pressent autour de cette tombe pourraient citer des faits qui, mieux que nos paroles, peindraient Vandenpeereboom à ce point de vue. Nous taisons ces faits : il aurait voulu, durant sa vie, en posséder seul le secret ; respectons sa volonté après sa mort.

« Membre du comité administratif de la caisse de retraite et de secours des ouvriers du chemin de fer et des télégraphes, Vandenpeereboom reçoit la confiance de beaucoup de misères ; ayant les affaires du personnel dans ses attributions, il voit couler beaucoup de larmes ; et quand le fonctionnaire ne pouvait ni soulager les misères, ni sécher les larmes, l'homme privé venait en aide à l'infortune.

« D'un commerce agréable, d'une amitié sûre, Vandenpeereboom répandait un véritable charme sur le milieu dans lequel il vivait, abandonnant son cœur à l'affection et gagnant toutes les sympathies par sa gracieuse simplicité.

« Une fin prématurée et inattendue nous a enlevé ce modèle parfait de bonté et de modestie ; mais elle est impuissante à nous le faire oublier ; le temps laissera intact dans notre cœur plus encore que dans notre mémoire le souvenir de celui qui va nous quitter. Que sa famille éplorée reçoive l'expression de nos regrets, à la fois comme un témoignage de l'attachement que nous portions *tous* à celui qu'elle vient de perdre et comme un adoucissement à sa propre douleur ! »



*Messieurs,*

Qu'il me soit permis, au nom du personnel de la Compagnie des Lits militaires, d'ajouter quelques mots aux éloquentes et sympathiques paroles que nous venons d'entendre, en rendant un dernier hommage à la mémoire de notre cher et regretté Directeur, qu'un fatal événement, un vrai coup de foudre vient de nous enlever.

Peu nombreux, nous formions une véritable famille par des anciennes et fréquentes relations de service ; dès ses débuts dans la Compagnie, M. THEODORE VANDENPEEREBOOM en était devenu le père, le chef bien-aimé.

Pendant la trop courte durée de ses fonctions de Directeur, il a consacré ses loisirs aux intérêts de notre Compagnie, il est parvenu, au moyen de réformes utiles, à accroître sa prospérité.

Son affabilité, la générosité de son beau caractère, lui avaient acquis notre estime et notre affection. Une mort prématurée vient de terminer sa noble carrière, il laisse une famille éplorée et des amis nombreux, dévoués, tous inconsolables de sa perte.

Nous nous associons à toutes ces afflictions et, devant un aussi grand malheur, nous avons l'espoir que Dieu, dans son inépuisable bonté, jettera un regard de mansuétude sur son intéressante famille et distribuera ses bénédictions sur sa veuve et ses enfants désolés.

Cher Monsieur Vandenpeereboom, recevez nos adieux, nous conserverons toujours un touchant souvenir des excellentes mais trop courtes relations qu'une mort impitoyable vient de rompre.

*Discours prononcé par M. VERMEULEN, Sous-Directeur de la Compagnie des Lits militaires, le 2 février 1869.*